

5. NOUVELLE FORMATION POUR NOUVEAUX ENSEIGNANTS

« (...) le président du Conseil national des programmes, Jean-Didier Vincent, use d'une métaphore osée : « Face à des élèves en situation de décrochage, l'enseignant doit réagir et devenir **'la prostituée du savoir'** en faisant de l'enseignement un objet de désir. » »

Evelyne Tschirhart, *L'école à la dérive, ce qui se passe vraiment au collège*¹

« Car on veut des maîtres dociles et on les aura. Au lieu de condamner le malthusianisme des jurys de concours, on ferait mieux de se demander pourquoi l'on s'achemine vers une situation où les maîtres de tous les degrés seront parmi les esprits les moins savants et les moins cultivés de la nation. Les techniques de l'action psychologique et " éducative " feront le reste. Quand on ne sait ni les mathématiques ni l'histoire, il reste la pédagogie, ce palliatif universel. **D'ailleurs la prédilection actuelle pour l'évaluation et la globalité atteste de façon patente que ce n'est pas l'instruction intellectuelle qui est en vue.** »

Jacques Muglioni, *La gauche et l'école*, in *L'école ou le loisir de penser*, site Internet « Sauver les Lettres »²

Les courageux enseignants du collège lausannois qui avaient refusé de remplir la page d'évaluation du caractère dans les carnets pensent que dresser un portrait psychologique n'est pas de leur ressort. Il faudra qu'ils changent d'avis. Comme leurs élèves, ils doivent aussi *apprendre à être*, à être des enseignants *nouveaux*, car les grands de ce monde ont décidé ainsi :

- L'UNESCO³:

« L'importance du rôle que joue l'enseignant en tant **qu'agent de changement**, favorisant la compréhension mutuelle et la tolérance, n'a jamais été aussi patente qu'aujourd'hui. Ce rôle sera sans doute encore plus décisif au XXI^e siècle. Les **nationalismes étroits devront faire place à l'universalisme**, les **préjugés** ethniques et culturels à la tolérance, à la compréhension et au pluralisme, le totalitarisme devra être remplacé par la démocratie dans ses diverses manifestations, et un monde divisé, où la haute technologie est l'apanage de certains, par **un monde technologiquement uni**. Cet impératif confère d'énormes responsabilités aux enseignants, qui concourent à **former les caractères et les esprits de la nouvelle génération.** » (p.157)

« En outre, afin de prendre en compte **le rôle du futur enseignant dans le développement d'ensemble de la personnalité des élèves**, cette formation devrait mettre sans tarder l'accent sur les quatre piliers de l'éducation décrits au chapitre 4 [apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble, apprendre à être] » (p.165)

« La formation dispensée aux **enseignants** a tendance à être une formation à part, qui les isole des autres professions: cette situation demande à être corrigée. Les enseignants devraient aussi avoir la possibilité d'exercer d'autres professions, en dehors du cadre scolaire, afin de **se familiariser avec** d'autres aspects du monde du travail, comme **la vie des entreprises**, que bien souvent ils connaissent mal. » (p.169)

-L'OCDE (Extrait de rapport OCDE « l'Analyse des politiques d'éducation » de Nico Hirtt⁴)

¹ Evelyne Tschirhart, *L'école à la dérive, ce qui se passe vraiment au collège*, Les Editions de Paris, 2004

² Site Sauver les lettres, www.sauv.net/muglioni.htm (page inatteignable)

³ UNESCO, *Rapport à l'Unesco de la Commission Internationale sur l'Education pour le vingt et unième siècle*, op.cit.

⁴ Nico Hirtt, *L'OCDE veut soumettre l'école plus directement aux lois du marché*, Site de l'APED, févr. 1999, users.skynet.be/aped/Analyses/Articles/ocde98.html

« La flexibilité est un aspect du professionnalisme des enseignants qui remet peut-être le plus directement en cause les notions traditionnelles. Les enseignants doivent accepter que les compétences professionnelles que l'on attend d'eux puissent changer plusieurs fois au cours de leur carrière et ne pas tirer prétexte de leur professionnalisme pour s'opposer au changement. »

- Le Bureau International de l'Éducation de l'Unesco, Conférence Internationale de l'éducation - 45^e session 1996)⁵ :

« Dans la logique de la transformation de l'éducation, résultat de ces changements, on attend de l'enseignant qu'il éduque, enseigne, guide et évalue, mais aussi qu'il démontre sa capacité de progresser, de contribuer à la modernisation de l'école, et de la rendre plus dynamique et plus réceptive au changement. Il doit non seulement faciliter l'apprentissage mais encore favoriser la formation du citoyen et son intégration active dans la société, développer la curiosité, la réflexion critique et la créativité, la faculté d'initiative et d'autodétermination. Le rôle de l'enseignant devient de plus en plus celui d'un "facilitateur d'apprentissage" au sein du groupe. Par ailleurs, face au rôle croissant de la part d'autres pourvoyeurs d'information et agents de socialisation, on attend de l'enseignant qu'il joue le rôle de guide moral et pédagogique permettant à l'apprenant de s'orienter dans cette masse d'informations et de valeurs différentes. C'est en exerçant ses fonctions de coordinateur d'activités éducatives menées par les divers partenaires - et axées sur les tâches pédagogiques communes - que l'enseignant d'aujourd'hui deviendra un agent effectif de changement dans sa communauté.»

De tels enseignants ne peuvent être formés que dans les *IUFM* en France (Institut Universitaire pour la formation des maîtres) ou dans les *HEP* en Suisse (Haute Ecole Pédagogique) grâce aux *sciences de l'éducation*. Comment certains intellectuels décrivent-ils ces « sciences » ?

-Laurent Jaffro et Jean-Baptiste Rauzy⁶ : **« Pratique de transformation, la pédagogie s'est revêtue du vernis de la science. Comme elle ne pouvait être science elle-même, dans la mesure où elle était un art inséparable de la variété et de la confusion des situations d'enseignement, il a fallu qu'elle s'appuie sur des disciplines qui pouvaient paraître plus exactes ou rigoureuses, d'abord sur la philosophie de l'éducation et la psychologie du développement, puis, plus récemment, sur la sociologie de l'éducation et sur la psychologie de la cognition. La pédagogie accompagnée d'adjuvants scientifiques s'appelle sciences de l'éducation.»**

-Liliane Lurçat⁷ : **« La pédagogie n'est pas scientifique . C'est essentiellement une pratique rôdée au cours des siècles qui se transmet avec plus ou moins de bonheur. C'est dangereux pour la pédagogie de prétendre au statut de science. Une science est une discipline qui est en constant renouvellement, où les idées nouvelles apparaissant provoquent des révolutions, où l'on peut tout essayer et où on ne s'interdit rien. La pédagogie ayant affaire à des êtres humains doit prendre beaucoup moins de risques. Une erreur scientifique est réparée dès lors qu'on l'a corrigée. Une erreur pédagogique risque d'être payée très cher par des millions de personnes. Dans la science, la nouveauté est un mérite en soi, il n'en est pas de même en pédagogie. »** (p.100)

« En somme , les transformations rapides de l'école française sont l'aboutissement de l'action de mouvements représentés dans de nombreux pays, et qui ont, dès le départ, établi des liens au sein d'organisations pédagogiques internationales. (...) Il serait temps que s'ouvre un débat sur un problème qui ne concerne pas seulement les pédagogues. D'ailleurs, la transmission des connaissances, l'éducation des enfants, sont des affaires trop sérieuses pour les abandonner aux seuls spécialistes des sciences de l'éducation. » (p.180)

⁵ Unesco, IBE, Conférence Internationale de l'Éducation, 45^e session, 1996, <http://www.ibe.unesco.org/International/ICE/45recomf.htm>

⁶ *L'école désœuvrée - La nouvelle querelle scolaire*, op.cit., p.184

⁷ *La Destruction de l'enseignement élémentaire et ses penseurs*, op.cit.,

-Liliane Lurçat⁸ : « *Ainsi l'école des sciences de l'éducation débouche, dans une première étape, sur la destruction de la transmission des connaissances. Elle débouche, dans une seconde étape, sur la destruction des connaissances proprement dites. (...) La critique de la domination exercée sur les classes populaires par le biais de l'instruction obligatoire aboutit ainsi, dans la conception de certains pédagogistes, à la suppression de l'instruction obligatoire. Seule l'école serait obligatoire, et sa fonction serait principalement idéologique.* »

-Hannah Arendt⁹ : « *Sous l'influence de la psychologie moderne et des doctrines pragmatiques, la pédagogie est devenue une science de l'enseignement en général, au point de s'affranchir complètement de la matière à enseigner. (...) Puisque le professeur n'a pas besoin de connaître sa propre discipline, il arrive fréquemment qu'il on sait à peine plus que ses élèves. En conséquence, cela ne veut pas seulement dire que les élèves doivent se tirer d'affaire par leurs propres moyens, mais que désormais l'on tarit la source la plus légitime de l'autorité du professeur, qui, quoi qu'on on pense, est encore celui qui en sait le plus et qui est le plus compétent.* »

-Thierry Desjardins¹⁰ : « *Autrefois, c'étaient des enseignants qui avaient passé vingt ans de leur vie à se débattre avec les réalités dans des classes de différents niveaux, dans des lycées de différents quartiers, qui tentaient de définir un peu comment on pouvait s'y prendre avec les élèves. Maintenant ce sont des "professionnels" des... « sciences de l'éducation », une nouvelle spécialité! Ce sont généralement des types qui ont raté leurs études de lettres ou d'histoire, qui, après 68, faute d'avoir pu faire la révolution, ont fait un peu de sociologie ou de psychologie et qui ont trouvé cette planque. Ils se disent... 'pédagogistes', à ne pas confondre avec pédagogues. Et, totalement coupés des réalités qu'ils n'ont jamais connues, ils imaginent entre eux des 'méthodes nouvelles'.*»

-Elizabeth Altschull¹¹ :

« *De médiocres intellectuels, aigris par un système universitaire qui ne leur a pas décerné la reconnaissance qu'ils en attendaient, n'ont pas accepté pour autant d'abandonner le rêve d'être au sommet de la hiérarchie académique.*

A la faveur d'une idéologie égalitariste pétrie de culpabilité, ils ont érigé une science qui a tout d'un procédé de charlatan. (...) Pour que ces « sciences » aient l'air d'une recherche intellectuelle sérieuse, il faut manier l'art de la mystification rhétorique, de préférence par des écrits illisibles truffés d'un jargon ésotérique. »

Les Instituts Universitaires pour la Formation des Maîtres en France (IUFM)

« (...) *la psychologie s'est installée durablement à l'école* , dans les programmes et les méthodes d'enseignement, par le biais des sciences de l'éducation. Les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM) sont même les lieux où, plus encore que dans l'entreprise, on pratique la psychologisation à outrance et les techniques de thérapie sauvage. « Nous avons des ateliers d'analyse de pratique professionnelle, explique une jeune stagiaire de l'IUFM de Saint-Germain-en-Laye, dans lesquels, sous prétexte de revenir sur nos difficultés, la formatrice, qui n'est nullement psychologue mais enseignante, nous demande d'étaler des 'histoires croustillantes' sur nos rapports avec nos collègues et d'indiquer si nous décelons des 'faiblesses nerveuses' chez les autres. » Une autre stagiaire, simplement timide, se verra imposer trois séances de psychothérapie. Le jargon psy imprègne aussi le discours sur l'élève et l'enseignement lui-même, avec, là encore, ce statut de caution scientifique qui permet à nos fiers didacticiens d'affirmer, par exemple, que « **l'espace-classe**

⁸ *Vers une école totalitaire ? L'enfance massifiée à l'école et dans la société*, op.cit., p.18

⁹ *La crise de la culture*, op.cit., p.234

¹⁰ *Le scandale de l'Education Nationale ou pourquoi (et comment) l'école est devenue une usine à chômeurs et à illettrés*, op.cit., p.100

¹¹ *L'école des ego*, op.cit., p.62

est le lieu de rencontre entre la personne-élève et l'objet-livre ! »»

Enquête sur le business psy, l'hebdomadaire *Marianne*, 8-14 décembre 2003

Qu'est qui se passe dans les IUFM ? Des profs racontent :

-Les professeurs de l'association *Sauver les lettres*¹² : « Dans les IUFM aussi, règne une certaine **pédagogie du vide**. Les stagiaires disent qu'ils perdent leur temps, qu'on ne leur apprend rien. (...) Il faut lire les bibliographies données aux étudiants, sésame intemporel de la pédagogie, il faut entendre et voir certains discours et certaines méthodes dispensées dans les cours ! Ici on travaille en ateliers pour élaborer les « séquences pédagogiques » les plus ronflantes (...), là on interroge les stagiaires sur leur « vécu » et sur leurs « représentations »(QCM à l'appui), pour les amener, au cours de séances de brain-storming dans le plus pur style du constructivisme prêché par les formateurs, à entériner le dogme. (...) En fait, certains cours sont très flous, très mal définis avec un fond scientifique confus qui tient parfois du charlatanisme. Ils se présentent sous des intitulés très prétentieux, (« **la mobilité oculaire chez l'apprenant** », « **le circuit œil-cordes vocales-ouïe dans la lecture subvocalisée** »), mais autant dire que les stagiaires n'en tirent rien qui leur soit utile dans l'exercice quotidien du métier. On a même connu des dérives qui ne sont, hélas, pas exceptionnelles : **séances consacrées à la recherche de son cri primal, jeux de balles pour mimer la situation de communication.** »

-Claire Laux et Isabel Weiss¹³ : « Organisation toute puissante, à laquelle personne n'ose ou ne juge nécessaire de s'attaquer de front, ces IUFM ont bien le fonctionnement d'une secte protégée du monde extérieur, sans contrôle, avec ses codes et ses rituels, ses grands maîtres et ses adeptes forcés et surtout son absence de connexion avec le monde réel - en l'occurrence celui des établissements scolaires. » (p.179),

« Dans une formation « **psychologie de l'adolescent** », par exemple, les stagiaires las de mettre la main droite sur un carré rouge et le pied gauche sur un carré noir pendant des heures se virent rétorquer : « De toute façon si vous ne faites pas ce qu'on vous dit vous ne serez pas titularisés. Ces « professeurs » jouissent pleinement de leur pouvoir, usent et abusent de cette justice d'exception qu'il leur est donné d'exercer sans aucun contrôle. (...)» (p.182-183),

«Notons d'ailleurs **que les formateurs IUFM raffolent tout particulièrement des « jeux de rôle** », dont se lassent en général à partir de l'âge de 8 ans les adeptes des camps scouts au grand dam de leurs cheftaines, elles, contrairement à ceux de l'IUFM, bénévoles : ainsi **tel jeune professeur de l'académie de Versailles doit passer une heure à attendre dans le couloir car il joue le rôle d'un élève surpris à fumer un joint et que ses collègues, eux, figurent le proviseur et le professeur délateur discutant de son cas** - qui penserait imposer aux futurs magistrats ou avocats de singer des journées entières le serial killer ou le voleur à la tire ?

On pourrait multiplier les exemples de ces activités extraordinairement utiles à la formation de l'élite de la nation : **peindre au tableau avec un pinceau imaginaire coincé dans le nombril**, afin de se libérer des inhibitions si préjudiciables à l'enseignement - autre croisade des formateurs IUFM, eux-mêmes à l'allure souvent plus coincée et dont la frustration sexuelle doit presque égaler la frustration pédagogique pour les conduire à de telles élucubrations dans ces deux domaines : comme si le « rapport au corps » des malheureux stagiaires les regardait de quelque manière que ce soit ; **traverser l'espace de la classe en se déplaçant les yeux fermés dans les travées** - exercice certes indispensable aux enseignants non voyants mais discutable pour les autres, relativement majoritaires ; **expérimenter pendant toute une journée divers niveaux de sons** - le fameux « poser sa voix » que des générations d'enseignants ont testé sur le terrain avant l'invention géniale de ce « **jeu de la basse-cour** » : **mimer, accrochés à des portemanteaux, les passagers d'un autobus secoués par un conducteur nerveux afin d'apprendre à se « mettre en scène devant une classe** ». On en passe des tonnes et des pires. » (p.186-187)

¹² Des professeurs accusent, entretiens avec Philippe Petit, op.cit., p.89-91

¹³ Laux Claire et Weiss Isabel, *Ignare Academy*, Nil éditions, 2002

-Marc Le Bris¹⁴ : « *La formation initiale des jeunes « professeurs des écoles » est, depuis la loi Jospin de 1989, confiée aux instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). Quelques informations sur ce qui s’y passe filtrent de temps en temps. Souvent lorsqu’un ou une jeune collègue finit par se laisser aller aux confidences. Ou à la colère froide contre ce qu’on a été obligé de faire et de dire, contre ces menaces insistantes de licenciement, contre l’obligation de conformité, contre la rédaction de mémoires vides de sens, contre le temps perdu, contre le discours éloigné de toute réalité, contre la propagande, contre la fatuité de certains formateurs, contre leur laisser-aller personnel alors même qu’ils sont si exigeants à l’égard des étudiants. Si je crois ce que j’ai entendu à plusieurs reprises, la bêtise y règne, la violence morale est si forte qu’elle impose le silence et étouffe toute manifestation de critique ou d’opposition. Ce n’est plus de la formation, c’est de la conformation. (...) C’est une formation à la conformité, sous la contrainte et les menaces. C’est un des hauts lieux modernes de culture de la médiocrité, peut-être un terrible endroit d’oppression idéologique. » (p.116-118).*

- Quant à Maschino, dans son livre *L’école, usine à chômeurs*¹⁵, il écrivait, en 1992 déjà, sur la fabrication pour demain d’un autre type de profs :

« Rompus à toutes les techniques du management des ‘ressources humaines’, ils seront avant tout des animateurs. Habiles à ‘gérer’ les affects de leur jeune public. Aptés à jouer les grands frères, les copains, les chefs scouts. Pour mieux le domestiquer, le manipuler et le livrer, sage et docile, à ses éventuels utilisateurs. » (p.89), « Le pédagogisme ? Une affaire d’épiciers. Et d’épiciers en faillite : faute de savoirs, ils vendent du savoir-faire. » (p.91), « A Rennes, outre ‘l’inévitable stage pâte à crêpes’, les futurs profs sont soumis à un ‘stage sur la voix’. Le matin, on chante en chœur ‘dou bi dou bi dou oua...’, et le soir on déclame du Hugo sur tous les tons’. A Annecy, les stagiaires joignent aux cris la gymnique et, dans une séance consacrée aux ‘degrés d’apprentissage’, apprennent des danses bulgares : ‘Aux trois professeurs stagiaires qui ont refusé de danser, on a expliqué qu’ils avaient manifesté une résistance psychologique qui relevait de leur inconscient. Puis on a pris un élève instituteur qui dansait mal et on lui a expliqué qu’il représentait le cas de l’élève en difficulté, qui devait donc bénéficier de deux heures de soutien... en danse bulgare’.

A Annecy toujours, on demande aux stagiaires de se dessiner comme ils se voient en classe : ‘A une prof d’espagnol qui ne sait pas bien dessiner, la formatrice fait observer : « Regardez bien votre dessin, on dirait un clown, il est très grave que vous vous voyiez comme un clown dans votre classe. »’. A Châlon, ‘l’animatrice demande à chacun de se présenter en tenant un ours en peluche, puis de le lancer à un autre stagiaire qui doit alors se présenter à son tour’. A Reims, ‘le groupe doit se tenir à 10 sur une feuille de papier de 2m sur 2m, puis l’animatrice enlève progressivement des bouts de feuille, jusqu’à ce que les stagiaires s’agrippent les uns aux autres, en équilibre précaire. Les stagiaires s’étonnent et questionnent. Réponse : « En classe, c’est comme ça, il ne faut pas avoir peur de toucher les élèves... » Dans les IUFM, on veut abêtir les élèves-maîtres.’ Qui fait l’idiot, en effet, le devient. (...) ‘Autres exercices proposés et effectués [à l’IUFM de Nantes] : s’allonger par terre pour représenter le chemin de fer... Marcher en accélérant le mouvement, s’imaginer qu’on est poursuivi par un espion du KGB...’»

J’ai trouvé un autre exemple incroyable de « formation » de maîtres raconté par un stagiaire dans l’excellent livre de Fanny Capel¹⁶ pour qui les IUFM sont des *Instituts Ubuesques de Formation à la Médiocrité*. Le nom du stage de trois jours est « L’enseignant face à ses difficultés »:

« Stage mémorable ! Voici quelques exemples de pratiques (sous forme d’ « ateliers ») pour vaincre les complexes, les blocages, et toutes sortes de difficultés de l’enseignant :

-imiter son animal préféré devant soixante personnes (cris, gestes, etc.) ;

-souffler dans des ballons jusqu’à les faire exploser près du visage, pour apprendre à maîtriser sa peur ;

-séances d’hypnose collective. Exemple : penser à une personne que l’on déteste et l’imaginer sous plusieurs formes ; « manipuler son image ». Ou imaginer que j’ai peur de mon voisin, de la ville, du pays, du monde entier, qu’on veut me tuer... ;

¹⁴ Marc Le Bris, *Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter*, Stock, 2004

¹⁵ *L’école, usine à chômeurs*, op.cit., p.96-97

¹⁶ *Qui a eu cette idée folle un jour de casser l’école ?*, op.cit., p.105

-marcher ensemble à soixante dans la même pièce (exiguë), imaginer que les murs se rapprochent ainsi que le plafond et « former une masse humaine jusqu'à sentir le corps de l'autre » ;
-dévoiler ses frustrations personnelles (vie intime, professionnelle), sous forme de petites thérapies de groupe pilotées par un gourou de la formation. Dire tout ce qu'on pense, « passer aux aveux » (...) ».
Et cela continue par d'autres activités comme « sauter d'une table en arrière » ou « s'insulter deux par deux (Sale pute ! Gros connard ! Etc.). Je n'arrive pas à le croire. Ils sont en train d'appliquer à des adultes, des futurs enseignants, les mêmes âneries qu'à nos enfants !

Rachel Boutonnet, dans son *Journal d'une institutrice clandestine*¹⁷, décrit ses sentiments sur l'ambiance qui règne dans l'IUFM où elle a été formée:

« Je me sens un peu schizophrène. J'ai l'impression que je vais passer l'année à me demander jusqu'où aller dans la franchise, jusqu'où aller dans la dissimulation ; à me reprocher tantôt de ne pas avoir assez parlé, tantôt de m'être trop révélée. Je dois prendre du champ. Je dois clarifier mes idées tous les soirs. **Je suis immergée dans un monde si étrange, à l'IUFM, que je risque de devenir folle moi aussi, par contagion.** » (p.57),

« Aujourd'hui j'ai mal joué. J'ai contesté de front Madame Z. Je me suis pris l'institution dans la figure, pour avoir bêtement cru que l'on pouvait parler de raison à raison. Maintenant j'ai compris : je ne parle pas à une raison mais à une croyance, pas à un individu mais à une institution qui défend sa raison d'être. Je ne dois plus essayer de faire valoir ce que je pense. Je dois jouer l'étudiante en pédagogie. » (p.63),

« La plupart des formateurs nous tutoient et souhaitent que nous les tutoyions en retour. Je n'aime pas ces manières. Je tutoie les enfants de moins de quinze ans, les amis et les collègues. Mais les formateurs ne sont ni des enfants, ni des amis, ni des collègues. Si je faisais une réflexion à ce sujet, le radar des formateurs capterait la rébellion. **Je commencerais à risquer ma titularisation.** » (p.64),

« Chacun a peur de parler parce que parler peut constituer soit une délation soit une subversion. Les critères de validation sont flous. Tout est fait pour que nous ne sachions jamais ni quand ni sur quels critères nous sommes évalués. Comme le formule un collègue, si au moins il était établi que les choses étaient secrètes. Mais on maintient une apparence de transparence, ce qui brouille encore plus les cartes. C'est la peur qui règne. » (p.103),

« **L'enseignement est malade et l'école devient un hôpital où l'on soigne les maladies qu'on a fabriquées. C'est mon impression.** » (p.207),

« Les formateurs prétendent parler au nom d'une science, laquelle ne repose sur aucun fondement vérifié par l'expérimentation - l'échec de leurs formules, notamment dans l'apprentissage de la lecture, est de toute façon nié, et l'illettrisme admis. Pire, cette pseudo-science est considérée comme novatrice, voire révolutionnaire. Toute contestation est assimilée à une attitude réactionnaire. » (p.224).

Dans le site de l'association « Politique Autrement » présidée par Jean-Pierre LeGoff, se trouve le témoignage¹⁸ d'un professeur qu'il a écrit lorsqu'il était stagiaire à l'IUFM. L'article est intitulé *L'idéologie soixante-huitarde fait école*. Extrait expliquant le formatage de l'élève 'au centre' ainsi que des enseignants :

« Il ne s'agit pas, pour nos formateurs, de définir les contenus d'enseignement, l'ensemble des savoirs à transmettre et de réfléchir sur la meilleure façon de les transmettre, mais de **définir l'élève-type, l'élève-idéal** : il doit être 'autonome', 'acteur de ses apprentissages'. Un élève libéré [qui n'est pas le bon élève appliqué qui demande des savoirs] est défini comme fut définie la femme libérée. **On surveille donc, dans ce cadre, non pas ce que sait un élève, en lui laissant le secret des moyens par lesquels il s'approprie le savoir, mais ses démarches, ses attitudes, ses pensées. 'L'enfant doit être au centre du système éducatif'. Je comprends cette expression de la façon suivante : s'acharner sur l'enfant, le dresser, le manipuler, jusqu'à ce que son comportement soit conforme à celui d'un enfant 'autonome', 'responsable', 'acteur de ses apprentissages'. 'Mettre l'enfant au centre du système éducatif' semble n'avoir d'autre but que de le rendre le plus passif possible. Le même**

¹⁷ Rachel Boutonnet, *Journal d'une institutrice clandestine*, Ramsay, 2003

¹⁸ Site Politique Autrement, *L'idéologie soixante-huitarde fait école*, www.politique-autrement.asso.fr/article.php?id_article=62 (inatteignable)

autoritarisme s'exerce à l'égard des stagiaires : la formation a moins pour but de nous procurer des savoirs utiles à notre métier (contenus disciplinaires, didactique, psychologie de l'enfant, sociologie, histoire de l'institution etc.) que de nous formater l'esprit jusqu'à ce que nous soyons conformes en opinions et attitudes au profil idéal du professeur des écoles. »

Dans le livre *Cloning of the American Mind*¹⁹, l'exactitude de la description de la société et de l'école futures prévue dans les années septante est hallucinante. Penser que tout est planifié à 30 ans et plus et à des milliers de kilomètres de nous est pour le moins, angoissant :

En 1969, l'Office de l'Éducation des États Unis a sollicité des prévisions au sujet des buts futurs de l'éducation et sur la manière d'atteindre ces buts dans les années à venir. Les propositions sélectionnées ont tous été mis ensemble dans un traité nommé *BSTEP* (Behavioral Science Teacher Education Project) dans lequel chaque entrée contient une prédiction, les ramifications éventuelles de la prédiction et une recommandation pour les écoles.

Ce document qualifié de repère, compilé par l'Université de Michigan (qui était et qui est toujours le centre de recherche officiel du gouvernement pour la formation des enseignants) a complètement réorganisé la formation des enseignants dans ce pays. Quelques uns des prévisions se sont avérées justes mais la question est quelles prévisions étaient en fait des projets et lesquelles étaient des prophéties ? Comme on peut le voir dans les citations suivantes, les recommandations manipulés par une 'petit élite' au commandes, prévoient clairement un avenir fait de chaos social et de socialisme avancé. Voici quelques scénarios des auteurs de *BSTEP*, pour les années 1990 et plus :

. Les gens seront tellement saturés par des informations que seul quelques personnes pourront garder le contrôle de leurs opinions. La plupart des gens seront des pions des faiseurs d'opinions. Chaque individu sera saturé avec des idées et des informations dont une partie sera choisi par lui-même, une autre partie imposée directement et le reste imposée indirectement par des organisations et agences.

. La majorité de la population va se dévouer à la recherche du plaisir. L'élite aux commandes s'engagera dans des jeux de pouvoirs sans l'implication des gens.

. Le vieil idéal du 'melting pot' ne sera pas viable

. La société sera décontractée avec une partie des gens expérimentant divers niveaux de drogues

. Chaque individu aura un numéro d'identification multi-fonctions à la naissance et tous seront en communication constante avec leurs employeurs et d'autres contrôleurs et seront ainsi exposés à des influences subliminales

. La démocratie participative disparaîtra de l'idéal américain et l'éthique protestante sera atrophiée alors que de plus en plus des personnes auront la garantie d'être nourris et une petite élite portera les fardeaux de la société

. La programmation prénatal de certains caractéristiques et habilités sera pratiquée.

L'introduction de *BSTEP* assure les lecteurs que l'importance du travail comme but et moyen diminuera. Qu'un nouveau type d'enseignant primaire qui enseigne comme un praticien clinique et qui fonctionne comme l'agent responsable du changement social verra le jour. Dans sa fonction il devra dispenser des médicaments qui augmentent l'intelligence et que les programmes de formation des enseignants seront fondés sur les sciences comportementales.

Selon *BSTEP*, une nouvelle philosophie de formation des enseignants sera appliquée : le contenu du curriculum se concentrera sur la construction des valeurs, les relations interpersonnelles, le culte du plaisir et sur les autres attitudes et compétences compatibles avec un monde où il y aura moins de travail. La page 4 recommande aux écoles de mettre plus l'accent sur des expériences et études interdisciplinaires et traduire les impératifs sociaux dans les plans d'étude. La page 6 demande à l'école une baisse des contenus orientés vers le passé dans les curriculums. La page 9 dit que tous les enfants doivent créer leur propre système de valeurs et le pratiquer. Cela, disent les auteurs, entraînera l'utilisation des *thérapies*. La page 12 recommande une grande accentuation sur la sociologie, l'anthropologie, les expériences de rencontres et la formation à la sensibilité. Et la page 20 conseille vivement un apprentissage technologique accru pour l'élite.

Alors, si vous vous demandez pourquoi les lycéens américains sont arrivés 19èmes sur 21 nations qui ont participé au Internationaux de Math et Science, voici votre réponse : un nouveau type

¹⁹ *Cloning of the American Mind - Eradicating Morality Through Education*, op.cit.

d'enseignant, l'accentuation sur les sciences comportementales, la baisse des contenus dans les plans d'études, la poussée des enfants vers la création de systèmes de valeurs personnels à la place des apprentissages et l'utilisation des médicaments et des thérapies 'lorsque le besoin se présente', tout est là, dans BSTEP. (p. 234-236)

Dans un article²⁰, le même auteur, Beverly Eakman, dit que son rôle, en tant qu'enseignante n'était pas de transmettre les connaissances de base ni de faire atteindre l'excellence dans aucun domaine mais de faire la promotion de la « santé mentale » et que les enseignants, comme elle, étaient ordonnés de ne pas enseigner, de ne pas corriger les travaux avec un stylo rouge et de ne pas faire le moindre petit commentaire négatif sur le travail, l'habillement ni le langage du jeune.

Rita Ramer est l'auteur d'un magnifique livre riche en descriptions des folies ravageant les Ecoles de Formation d'enseignants aux USA. L'auteur qui a visité, durant toute une année, différents établissements de formation de professeurs sur tout le territoire américain, rapporte ses observations dans son livre *Ed School Follies*²¹. Ci-dessous quelques extraits que j'ai résumés et traduits :

. Un cours d'Enseignement de la Poésie. Je me suis une fois encore trouvé dans une de ces sessions de rencontres de groupe où les élèves doivent 'partager ce qu'ils pensent du mot poésie'. Comme d'habitude, personne ne s'attend à ce que le professeur de littérature ait plus de connaissances que ses élèves ni qu'il leur apprenne quelque chose de plus important que le 'partage des pensées'. Les futurs profs doivent expliquer leurs sentiments sur leurs mauvaises expériences lorsqu'ils devaient analyser des poèmes à l'école... Le professeur dit que les 'trucs' du 19^e siècle - images, métaphores et symboles - ne sont plus au goût du jour et qu'il faut maintenant travailler le langage des rues. Il ne s'agit pas d'avoir un langage élevé mais d'entrer dans un processus de découverte ludique. Elle dit qu'il ne faut pas corriger les erreurs d'orthographe ni de ponctuation. (p.117-118)

. Lorsque je suis entrée au cours d'Etudes Sociales à l'Ecole Primaire, la formatrice disait, 'La famine tue, les statistiques sont alarmantes et il faut les partager avec vos élèves.' Elle exposait un thème intitulé 'la descente dans la famine' prévu pour des élèves de 6^e. Dans le matériel de cours que l'on m'a donné, je lis, 'But : aux descriptions saisissantes, les élèves comprendront la plaie des pauvres et de ceux qui ont faim dans les pays en développement. Ils reconnaîtront la connexion entre la pauvreté et la famine. Ensuite, ils communiqueront dans une lettre leurs demandes d'aide comme s'ils vivaient dans un pays en développement.' Sous Objectifs, je lis: 'Les étudiants feront ressortir les contrastes entre leur vie et celle de ceux vivant dans des pays en voie de développement.' La section intitulée 'séquence d'apprentissage' offrait des suggestions pour étudier la faim 'non pas d'une façon abstraite et distante mais de manière à la rendre plus réelle et terrible'. Sous 'questions de procédure', j'ai lu, Comment ta vie diffère de celle des pauvres ? Quelle est selon toi la raison principale de la faim dans le monde ? De quelle façon ces informations t'affectent-elles ? (...) Pour donner une meilleure idée de la pauvreté, un article décrit l'invasion de la maison d'une famille américaine à qui on prend tout, la télé, les lits, les chaises... La famille a seulement droit à quelques vieilles couvertures, une table de cuisine et une chaise en bois. Chaque membre de la famille peut garder son plus vieil habit. Seul le chef de famille peut avoir une paire de chaussures. Quelques pommes de terre pourries dans la poubelle seront mangées comme repas du soir, tout ce qui se trouve dans la cuisine ainsi que la nourriture fraîche seront pris. Pour rassurer les enfants, on leur dit que leur sort est bien meilleur que celui des enfants vivant dans la rue à Calcutta et que même dans ces conditions, le niveau de vie de cette famille américaine n'est pas aussi bas que celui des personnes vivant dans une grande partie du monde... La formatrice nous donne l'idée la plus importante à transmettre aux élèves à travers ces apprentissages : la raison majeure de la famine est la distribution inégale des ressources entre ceux qui ont et ceux qui

²⁰ *The Resignation of a Schoolteacher*, B. Eakman, 7.3.2004, Site News with Views, www.newswithviews.com/Eakman/beverly2.htm

²¹ Rita Kramer, *Ed School Follies - The Miseducation of America's Teachers*, iUniverse.com Inc., 2000

ont pas. Ensuite elle nous dit qu'il faut gentiment demander aux élèves s'ils souhaitent s'impliquer pour trouver des solutions... (p.137-139)

. Le professeur formateur donne son cours sur l'enseignement de l'Histoire à l'école élémentaire. Il demande aux futurs enseignants de lister les sujets les plus travaillés dans les divers programmes. Les enseignants pensent que le jardin d'enfants se concentre surtout sur « le moi », ma personne, ma famille, ma communauté. Les classes de première primaire se concentrent sur des problèmes sociaux comme les drogues, l'abus d'alcool et le sida. Certains districts ordonnent l'enseignement de ces sujets avant même d'entamer l'étude de la ville ni du pays. Les « changements dans la structure familiale » et d'autres problèmes contemporains doivent être discutés... Nous arrivons aux travaux des 4^e primaire, toujours pas d'histoire. Rien dans le plan d'études n'apprend aux étudiants les événements du passé, les mythes, les héros et héroïnes, les triomphes ou les désastres ni la chronologie. L'histoire a été mise de côté pour étudier des problèmes sociaux. (p.145-146)

. Le professeur responsable du séminaire 'Education à l'Ecole Elémentaire' nous dit qu'il faut influencer sa classe à créer une culture qui fait sortir les élèves de l'école et elle donne un exemple : dans une classe de première primaire, les enfants étudiaient avec elle la marée noire en Alaska causée par la compagnie Exxon Valdez. Les enfants devaient se mettre à la place des petits animaux piégés dans du pétrole et écrire leurs sentiments. Ils avaient écrit des phrases comme, 'j'ai peur', 'il fait si noir' ou 'quand est-ce que je pourrai trouver quelque chose à manger ?'. La formatrice nous dit, 'vous voyez, les enseignants peuvent manipuler la culture des jeunes à bon escient.' (p.151)

[Cette histoire me rappelle le documentaire que ma fille avait visionné en géographie, sur l'accident d'un pétrolier en Alaska montrant les animaux morts à cause d'une catastrophe écologique. Après le film, les enfants devaient répondre à la question de la maîtresse: *Qu'avez-vous ressenti en voyant ces images ?* [C'est à devenir fou ! Quelqu'un pourrait-il m'expliquer par quel 'hasard' les petits vaudois et les petits américains traitent les mêmes sujets de la même manière en classe ?]

. Quelques unes des conclusions du livre de Rita Kramer sont étonnamment similaires aux critiques faites aux instituts de formation de maîtres en France (en Suisse on n'en parle pas beaucoup en public):

- Il y a beaucoup de gens dans l'establishment éducatif qui utilisent l'école pour niveler la société : si un cours est trop difficile pour quelqu'un, diluer le contenu, si un examen est trop dure pour quelques uns, annuler l'examen. Ces gens sont au service d'une idéologie et traitent de bigots tous ceux qui s'opposent à leurs idées au sujet des buts de l'école.

- Lorsqu'on 1989, les américains de 13 ans étaient les derniers en mathématiques dans l'évaluation internationale sur le progrès de l'éducation, au lieu de demander la hausse des exigences, les élites du monde de l'enseignement ont décrété que nos élèves avaient besoin de moins d'exercices, moins d'examens, moins de mémorisation et qu'ils devaient davantage utiliser leurs ordinateurs et calculateurs. Le problème est que nos enseignants n'ont pas assez de connaissances en maths pour pouvoir enseigner. Pendant leur formation ils apprennent plutôt à devenir des travailleurs sociaux.

- Le but de l'école pour les formateurs d'enseignants n'est pas intellectuel ni instructif mais politique. L'objectif n'est pas de produire des individus capables d'effort et de maîtrise mais de s'assurer que tout le monde passe. L'école doit devenir une république des émotions - contrairement à une république d'apprentissage.

- Les seuils sont abaissés jusqu'à ce que tous réussissent, aussi bien dans les écoles de formation de profs que dans les écoles où ils vont enseigner.

- Personne dans l'univers de formation des profs n'ose critiquer publiquement ni l'apprentissage en groupe, ni l'approche globale, ni le multiculturalisme.

- Les institutions de formation de profs partout en Amérique produisent des experts de méthodes qui n'ont pas les connaissances auxquelles il faut appliquer ces méthodes. La psychologie de l'éducation et les philosophies pédagogiques ont remplacé les connaissances en histoire, en littérature, en sciences et en maths. Dès lors, il n'est pas surprenant que nos lycées introduisent des cours de production de films, de vie familiale ou d'auto-école. De même que les médias en général et la télé en particulier, les écoles sont les plus grands responsables de « l'imbécilisation » de l'Amérique. Elles ont été

transformées en agences de changement social, mandatés pour obtenir coûte que coûte l'égalité, non pas l'égalité des chances mais l'égalité des objectifs.

- Ceux qui deviennent « éducateurs » et qui dirigent notre système éducatif sont généralement spécialisés en psychologie, en éducation, en sciences sociales ou en administration publique, ils ne connaissent pas et n'aiment pas la littérature, l'histoire, la science ou la philosophie. Nos « éducateurs » ne sont pas éduqués. Ils n'aiment pas apprendre et naturellement, ils pensent que le passé est mort car il n'a jamais été vivant pour eux. Et ils ne le rendront pas vivant pour leurs élèves.

Chez nous, dans le Canton de Vaud, depuis la réforme EVM, c'est une nouvelle institution nommée HEP (Haute Ecole Pédagogique) qui s'occupe de la formation des maîtres. Avant son ouverture, M. Philippe Lavanchy, un responsable scolaire, la présente²²:

« La future HEP sera chargée de la formation de maîtres de tous les secteurs de l'enseignement y compris ceux de l'enseignement spécialisé et des branches générales de la formation professionnelle. (...) Tous les titres que délivrera la HEP seront conformes aux exigences suisses en matière de reconnaissance des diplômes. (...) Sous réserve de la décision du Grand Conseil, il est prévu que la HEP vaudoise s'ouvre au début de l'année scolaire 2001-2002. (...) Cette réforme de la formation des maîtres s'inscrit dans le prolongement d'EVM dont elle est un complément essentiel. »

Pour la petite histoire, la HEP vaudoise (HEP-VD) a effectivement démarré en Août 2001, démarrage certes fracassant due aux rumeurs de nominations effectués de manière peu démocratiques. Plus tard, il y a eu des soupçons de fichage des élèves selon leurs opinions politiques... Mais pire encore, en septembre 2004 les diplômes délivrés par cette école n'étaient toujours pas reconnus au niveau suisse ! Selon *24 Heures*, les profs qui ont fini leur formation seraient très inquiets et déçus mais le directeur de l'école semble confiant en disant à la nouvelle volée qui commence sa formation, *« Le contexte évoluant très vite, je les inviterai à se concentrer sur leur formation plutôt que sur le titre à obtenir. Etre enseignant, c'est une vocation, un métier. Laissons les politiques régler les problèmes techniques et administratifs. »*²³

Les enseignants suisses ne sont pas comme leurs collègues français, ils sont discrets. A ma connaissance, il n'existe, chez nous, aucun livre écrit par un enseignant nous décrivant la formation donnée dans cette école. J'ai juste trouvé un texte extraordinaire, signé Benoît Couchepin, qui était affiché dans la salle des maîtres de l'établissement où enseigne un ami:

« Métacognition L'école vaudoise ? Une secte, sans doute, et au vocabulaire mortifère.

Là où les formateurs d'enseignants passent, le bon sens trépassé.

L'ordre du temple scolaire

« La HEP-VD : de la construction de programmes modulaires à la certification des compétences professionnelles ». C'est clair ? Normal : c'est l'information dispensée par la Haute Ecole Pédagogique vaudoise sur ses propres activités. Une présentation qui fait passer tout de go le futur étudiant dans l'ordre du temple scolaire. Avec des relents de Star Academy puisque l'étudiant doit se comporter à la fois « comme un adhérent et un coproducteur ». Dont acte. Dormez en paix, Vaudois...

Il faut vraiment être un grand initié pour comprendre les circonlocutions d'une école qui recommande à ses futurs étudiants d'agir *« de manière finalisée en exploitant les ressources qu'il convient »*, plutôt que de leur apprendre tout simplement à user d'une craie (blanche) pour écrire sur le tableau (noir) une phrase si possible cohérente.

La cohérence ? Un gros mot sans doute pour ceux qui apprendront dans leur HEP à *« exploiter les données d'une situation complexe »* et à *« recontextualiser les connaissances dans l'action »*, c'est-à-dire à dispenser leur enseignement tout en se tenant prêts à la visite inopinée de leur directeur...

Le reste est à l'avenant. Les élèves devront notamment être en mesure de « sélectionner et d'orchestrer un système d'aptitudes ; de représentations ; de connaissances explicites et implicites ; de connaissances déclaratives et procédurales ; de stratégies cognitives, métacognitives et de méthodes ;

²² Le Courrier du DFJ no.3 du 12 janvier 2000

²³ HEP, une rentrée sous le signe de l'inquiétude, *24 Heures* du 13 septembre 2004

de ressources contextuelles humaines ou matérielles ». Accessoirement, il leur faudra probablement la pierre de Rosette pour décrypter ces hiéroglyphes.

Quoiqu'il ne paraisse pas absolument indispensable de décoder des affirmations aussi péremptoirement définitives que celle de Françoise Gavillet, directrice adjointe de la HEP-VD : « *On le sait, la formation continue est d'autant plus efficace qu'elle se développe dans la durée.* » Nul doute que, pour parvenir à cette pertinente clarté, la préopinante ait appris à tenir un crayon, ce qui se traduit en langage pédagogiâtre par ce limpide « *développer (...) la tenue des instruments scripteurs par un entraînement progressif* ».

Un mot encore, de Diderot : « *Otez le crainte de l'enfer à un chrétien et vous lui ôterez sa croyance.* » Si craindre l'enfer, c'est croire, alors nous croyons à l'école vaudoise. »

Une autre HEP, celle des cantons voisins à la nôtre, se nomme la HEP-BEJUNE (Berne, Jura, Neuchâtel). Je vais citer trois extraits²⁴ de la *Charte Fondatrice* de cette école de formation de maîtres en vous attirant l'attention sur la première qui est composé d'UNE seule phrase de 114 mots ! Qui dit mieux ?

1-« *Considérant qu'il n'y a pas de prospective de la formation des enseignantes sans prospective préalable de l'éducation et plaçant sa réflexion au confluent du souhaitable et du possible, la Commission HEP-BEJUNE fait sienne la recommandation de la Commission Internationale de l'Unesco sur l'éducation pour le vingt et unième siècle et assigne à la Haute Ecole Pédagogique commune aux Cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel la mission de placer la formation des enseignantes dans une perspective qui les conduise à s'inscrire dans un processus général d'éducation se développant tout au long de la vie et reposant sur quatre piliers : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble, apprendre à être.* »

Tout ce charabia pour dire qu'on va suivre, comme des moutons, les directives de l'Unesco !

2-« *Ainsi, à l'augmentation du volume des connaissances doivent nécessairement s'ajouter des capacités de lucidité affective et relationnelle ainsi que des références éthiques dûment réfléchies et éprouvées. La société pourra alors attendre de l'enseignante qu'elle fasse naître chez ses élèves un éventail de qualités similaires qui favorisent l'émergence d'une solidarité planétaire, d'une compréhension mutuelle et d'une tolérance allant au-delà de l'acceptation bienveillante de l'existence d'autres valeurs à côté des siennes propres. Une assurance amoindrie de sa propre vérité contestée de bonne foi, peut en être parfois le prix.* »

Acquisition des capacités de lucidité affective [sic !] et des références éthiques « dûment réfléchies » par autrui, la modification des valeurs... Et les parents qui croient toujours que leurs enfants vont à l'école pour apprendre à lire et à écrire... et pensent que leurs gamins sont évalués sur des critères objectifs !

3-« *Ainsi, l'émergence de plus en plus ample de dilemmes de nature philosophique, de conflits culturels et politiques exige des enseignantes une capacité de faire appel à des savoirs transversaux, à des normes, à des valeurs, à des manières de restituer les faits dans un contexte, à des façons de repérer les invariants et de débusquer les contradictions. Les apports de la philosophie, des sciences religieuses, de l'ethnologie, de la sociologie et de l'éthique sont essentiels dans **la constitution d'un répertoire de savoir penser, de savoir agir, de savoir situer.*** »

Même l'Unesco n'avait pas eu le courage de le dire aussi clairement : *constituer un répertoire de savoir penser* ! Le *savoir-être* n'était pas assez limpide, il fallait bien préciser qu'il s'agit ici d'une réforme de la pensée...

Avant l'ouverture officielle de notre fameuse HEP-VD, c'est la BUROFCO (Bureau EVM

²⁴ Site de la HEP-BEJUNE, La Charte Fondatrice de la HEP, www.hep-bejune.ch/documents/CharteFondatriceHEP.pdf (page inatteignable, voir http://www.hep-bejune.ch/medialibrary/website/dc_chartefondatricehepbejune.pdf (inatteignable))

d'organisation de la formation continue) qui avait reçu le mandat de la conception et de l'organisation de la formation continue des enseignants aux nouveautés d'EVM. Le langage utilisé dans une lettre de cette organisation datée d'Automne 1999, à l'attention des enseignants qui seront formés, nous donne une idée quant aux caractéristiques de la nouvelle école:

«Lors de la prochaine année scolaire, vous pouvez être appelé(e) à enseigner dans une classe de 7^e regroupant des élèves ayant traversé le Cycle de transition et le processus d'orientation voulus par la loi dite Ecole Vaudoise en Mutation. Pour vous, cela signifie, inscrire votre enseignement dans la suite des acquis et du vécu des élèves du Cycle de transition et donc anticiper les changements qu'EVM induira dans votre travail quotidien avec les élèves. Evolution ? Révolution ? Beaucoup de choses se disent, mais l'essentiel demeure, à savoir que le projet EVM suppose pour l'enseignant de porter un regard différent sur

*-l'élève et ses apprentissages (cf. **vision de la progression des apprentissages et non du classement de l'élève dans le référentiel classe, développement de l'autonomie de l'apprenant, mise en avant de l'évaluation à valeur formative et de l'auto-évaluation**)*

*-l'intelligence et ses diverses formes (cf. **accent mis sur le développement de compétences et enseignement moins centré sur l'acquisition de connaissances**)*

*-l'hétérogénéité de la classe (cf. **meilleure prise en compte du sens des activités proposées en classe et des méthodes d'apprentissage des élèves**)*

*-la place des **disciplines** dans son enseignement : **vision moins « cloisonnée »** des activités d'apprentissage*

*-son **rôle d'enseignant** dans la classe (cf. **accompagnateur des apprentissages, régulateur et garant de l'articulation des apprentissages sur un référentiel fixé par les autorités scolaires**)*

*-son rôle d'enseignant dans l'établissement (cf. **intensification de la collaboration entre collègues, travail en équipe**).*

*Depuis deux ans, le Burofco organise et anime des formations de sensibilisation à une **approche plus centrée sur le développement des compétences de l'élève, futur citoyen d'un monde en perpétuelle évolution.** »*

Dans le site internet du BUROFCO, j'ai trouvé un document relatif à un cours de « formation continue des conseils de direction » intitulé **Piloter le changement en conseil de direction**²⁵.

Ce cours est le fruit d'une collaboration entre le BUROFCO et le CEP qui est le Centre d'Education Permanente pour le personnel de l'administration de notre canton. Comme il est destiné à l'élite éducative de notre canton, je me suis dit qu'il serait intéressant de reproduire ici, les informations sur ce «module de formation», module où ladite élite apprend, « par des mises en situation ludiques-pédagogiques », entre autres, à « se mettre en dynamique de changement », à « être acteur de son propre changement », à « générer des relations gagnant-gagnant » ou à utiliser les outils « de gestion des savoir-être de la pédagogie de l'action », bref, à devenir un « architecte de l'excellence » grâce à une approche qui s'appuie sur la systémique, la PNL (Programmation Neuro-Linguistique), la Gestion Mentale et la sophrologie en passant par *l'approche tridimensionnelle* ! Ce qui suit mérite réellement d'être lu :

« Formation continue des conseils de direction

en collaboration avec le CEP et son formateur Monsieur Patrick MOÏSE
le Burofco propose en 2001 le module de formation

Piloter le changement en conseil de direction

Contexte

Piloter et animer le changement est aujourd'hui une des tâches essentielles des conseils de direction, qu'il s'agisse des changements pédagogiques induits par EVM ou de l'évolution des établissements vers une autonomie à construire progressivement. Ces responsabilités impliquent une réflexion en termes de

²⁵ Site BUROFCO dans le site du Département de la Formation et de la Jeunesse, Formation Continue des Conseils de Direction, www.dfg.vd.ch/burofco/doc/offre/focodir/2001_focodir_moise.pdf (page inatteignable)

répartition des compétences et des interventions, une évolution des rôles, et le développement et la maîtrise de savoir-être multiples qui pourront assurer un accompagnement fructueux des changements en cours.

Structure

La présente démarche se compose d'un premier module de base (2 jours), d'un deuxième module d'évaluation et d'approfondissement (1 jour) et de modules de suivi et d'accompagnement (en principe 4 demi-journées) pour travailler sur les problèmes réels du quotidien.

Objectifs et règles du jeu

A l'issue de ces 5 jours, en expérimentant par des mises en situation ludiques-pédagogiques, des échanges, des réflexions personnelles, des questionnaires

ainsi que des transferts concrets dans le quotidien, les participants pourront :

- .identifier les enjeux des changements à réaliser
- .se mettre en dynamique de changement
- .évaluer les forces et freins face aux mutations et à la complexité
- .mobiliser l'engagement et la participation de leur entourage
- .coordonner le fonctionnement de leurs équipes de façon efficiente
- .réaliser des objectifs de changement pratiques dans le quotidien.

Ces journées se basant sur une pédagogie de l'apprentissage par l'action, les participants seront constamment co-constructeurs de la formation, des acquis, des enseignements et de l'élaboration des stratégies utiles dans le quotidien.

Intervenant

Patrick MOÏSE : 10 années de conseil en ressources humaines dans des activités de formation, gestion de carrière, recrutement, évaluation, formation et coaching. Licencié en psychologie, praticien en PNL, sophropédagogue, il entraîne aujourd'hui des individus et équipes à optimiser leur potentiel dans une démarche d'autonomie en utilisant plusieurs modèles d'excellence issus des organisations, du développement personnel et de la haute compétition, dont la *Stratégie de la réussite*, sur laquelle se base cette intervention.

PROGRAMME PEDAGOGIQUE

I - ETRE ACTEUR DE SON PROPRE CHANGEMENT

Se connaître et appréhender le changement :

- .Apprendre à s'observer et à observer son environnement.
- .Etre conscient de ses représentations mentales (forces et freins).
- .Piloter ses réactions face à l'imprévu, la nouveauté et la complexité.
- .Clarifier sa maîtrise et son influence.
- .Devenir son propre entraîneur.

II - ETRE UN LIBERATEUR D'ENERGIE, DE CONFIANCE ET DE PLAISIR

Mettre son entourage en dynamique relationnelle, favoriser les synergies dans l'équipe et en dehors :

- .Connaître son entourage : observation et écoute active.
- .Transmettre la vision : expliquer le pourquoi et le vers quoi.
- .Susciter l'engagement de tous : communication et dialogue.
- .Générer des relations gagnant-gagnant : donner et recevoir des feed-back.
- .Influencer avec intégrité : exporter confiance, énergie et plaisir.

III -ETRE UN CATALYSEUR DE PROJET ET DE CHANGEMENT

Bâtir la logique du processus d'apprentissage collectif. Intégrer les savoir-faire de la pédagogie de l'action :

- .Evaluer les situations, résultats, processus.
- .Fixer des objectifs de développement, critères d'évaluation, règles du jeu.
- .Elaborer les stratégies de changement.
- .Piloter le changement par l'approche « évaluation / apprentissage ».

IV -ETRE UN COACH – PEDAGOGUE

Faciliter et entraîner les changements au quotidien :

- .Identifier et répondre aux résistances, blocages et freins de l'entourage.
- .Favoriser les expériences et l'apprentissage par les autres (co-coaching).
- .Elaborer les stratégies de changement adaptées.
- .Accélérer la transition par l'entraînement permanent.
- .Responsabiliser et faire évoluer attitudes et comportements vers l'autonomie.

V - DEVENIR ARCHITECTE DE L'EXCELLENCE

Modéliser et exporter le changement :

- .Repérer, enrichir et diffuser les stratégies efficaces.
- .Conjuguer les talents et ressources collectives.
- .Instaurer une culture de l'apprentissage permanent.
- .Anticiper les mutations futures.

APPROCHE PEDAGOGIQUE

Le stage « *STRATEGIE DE LA REUSSITE* » s'articule autour d'un parcours pédagogique basé sur l'**expérimentation immédiate dans l'action**. Il se décompose en :

I) Courte présentation théorique

Cette approche est issue de l'observation et de la modélisation des expériences des individus et des équipes hautement performants, dans les organisations ainsi que dans le domaine de la haute compétition sportive. Il s'appuie sur plusieurs approches de management et de développement, sur les apports de la systémique, de la PNL, de la gestion mentale, de la sophrologie, de notre expérience de l'évaluation des ressources humaines.

II) Expérimentation dans et par l'action

Le développement du savoir-être ne se décrète pas. **Il se vit concrètement !** Cette pédagogie pragmatique engage totalement les participants en leur demandant des solutions immédiates. L'**approche tridimensionnelle** rappelle que l'homme est un tout : animer, organiser, enseigner, administrer ou réaliser, sont des actes autant intellectuels, émotionnels que physiques. Le progrès ne peut se réaliser que dans cette globalité.

Ces situations d'expérimentation sont l'occasion de prendre conscience des potentiels individuels et collectifs. Le décodage des comportements et leur transposition en situation professionnelle permettent de mesurer immédiatement l'efficacité et les résultats des stratégies mises en place. Dans l'action, le participant apprend à utiliser les outils d'auto-observation, d'écoute, de contrôle de soi et de gestion des savoir-être de la pédagogie de l'action pour pouvoir ensuite les utiliser dans la phase d'évaluation, dans son contexte de travail.

III) Evaluation, feed-back et apprentissage

- Observer le « COMMENT » du processus mis en oeuvre durant la phase d'expérimentation pour faire apparaître, par une analyse détaillée, les corrections utiles au progrès.
 - Permettre une meilleure connaissance de soi et du groupe : points forts à renforcer, points limitants à réduire.
 - Savoir apprendre de ses expériences et créer ses propres modèles de réussite.
- Des questionnaires de personnalité scientifiquement validés, concernant la dynamique de fonctionnement personnelle et relationnelle, donneront des opportunités de prise de conscience supplémentaires.

CHAQUE EXERCICE A POUR OBJECTIF DE FAIRE APPARAITRE PLUSIEURS ELEMENTS DES SAVOIR-ETRE PRECITES. »

Le même CEP, le centre d'éducation permanente de l'Etat de Vaud donc, donne aussi des cours à nos élus du Conseil d'Etat Vaudois²⁶ ! Des cours pour devenir Conseiller d'Etat ? Je me demande si nos élus se mettent en pyjama pour suivre leur formation car, selon son site internet²⁷, pour certains cours comme celui intitulé « *Gérer son stress et améliorer son efficacité* », la CEP demande aux participants de « se munir d'un sac de couchage et s'habiller de vêtements confortables », sans doute pour les exercices de « respiration », de « training autogène » et de « détente du cerveau par visualisation » [sic !].

Lorsque j'ai visité le site Internet du CEP et que j'ai lu quelques unes des compétences développées dans ses cours, j'ai eu l'impression d'être à l'école d'EVM : Auto-évaluation et apprentissage

²⁶ *Le Conseil d'Etat Vaudois imposera une formation à ses nouveaux membres*, Journal *Le Temps*, 31.1.2002

²⁷ Site Internet du CEP, www.cep.vd.ch

permanent, résistance aux tensions, créativité, esprit d'ouverture, adaptation/flexibilité, négociation, travail en équipe ! Les titres des divers cours et séminaires rappellent aussi le vocabulaire de la nouvelle école : « Agir et vivre avec le changement », « L'affirmation de soi : gagnez en aisance personnelle ! », « Mon bilan de compétences », « Prévenir et vivre la violence », « Piloter le changement », « Gérer son stress et améliorer son efficacité », « Gérer ses ressources personnelles »... Incroyable mais vrai, il y a même un cours intitulé « Apprendre à apprendre » !

Ces séminaires rendent « utiles » d'autres séminaires *pré-requis* ou *en complément*. Si je comprends bien, *l'apprentissage tout au long de la vie* semble être irrévocable. Chacun de nous, de la naissance à la mort devra se former et intégrer le statut d'apprenants permanents. Ces formations semblent illimitées non seulement dans le temps mais aussi dans leurs contenus ou les « compétences » qu'ils sont censés faire acquérir. Je réfléchis sérieusement à ouvrir une société de formation métacognitive par la lecture dans le marc de café.

A la CEP, l'animation des cours est assurée par des psychologues, des formateurs en entreprise, des consultants en formation ou en management et des conseillers en développement de compétences. Ces animateurs, ne travaillent pas que pour l'Etat de Vaud, ils sont soit des indépendants, soit les salariés ou associés de sociétés privés de consulting ou de coaching. Par exemple, la consultante qui donne le cours « Apprendre à apprendre » aux fonctionnaires vaudois, donne le cours « Utiliser tout son cerveau pour devenir plus efficace » dans le centre de formation de l'Etat de Genève. Le spécialiste en communication et développement personnel qui anime le cours « L'Affirmation de soi » dans le canton de Vaud, se trouve aussi dans la liste des intervenants à l'Etat de Genève et il organise aussi des séminaires sur « L'ennéagramme » dans le cadre d'une société de formation basée à Neuchatel. Cette société présente *L'ennéagramme* comme « un instrument de connaissance de soi et des autres mettant en évidence les motivations psychologiques des personnes, leurs stratégies de vie et leurs systèmes de valeurs. » L'animateur du séminaire « Agir et vivre avec le changement », décrit dans le site de notre CEP comme étant psychothérapeute et formateur, est membre fondateur et entraîneur certifié en Programmation Neuro Linguistique (PNL) d'une autre société de formation et de coaching. Le monde de la formation et du développement personnel semble être sans fin. Rien qu'en faisant quelques recherches sur le CEP on tombe dans un réseau de consultants, de psychologues, de spécialistes de yoga et d'ayurveda, de sophro-pédagogues et autres spécialistes en tout genres, membres d'associations et de sociétés imbriquées les unes aux autres. Les méthodes New Age semblent avoir le vent en poupe. Même une université, l'Université de Genève²⁸, propose des séminaires de « Training autogène et relaxation jacobsienne » ! Que propose-t-on aux enseignants dans le programme des Cours suisses de perfectionnement pédagogique²⁹ de l'été 2002 qui refléteraient « les tendances de l'école de demain » ? Des cours de « Tai-Chi-Chuan et modelage » et de « Sophrologie Caycédienne - Relation dynamique » !

Naturellement, la situation n'est pas très différente aux USA, par exemple, ce cours de deux jours intitulé « Probabilités dans le jeu » dans l'état de l'Illinois où 45 enseignants ont appris à parier sur des chevaux, à lire des guides sur les paris et à choisir les chevaux selon leur âge et la date de leur dernière course. Le professeur responsable de cette formation a dit que *le but était de sortir les maths hors des salles de classes*. Parmi les autres cours de « développement » dans le même état on trouve le Tai Chi et le massage thérapeutique. Phyllis Schlafly qui rapporte les informations sur ces cours de « développement professionnel » termine son article avec quelques chiffres très intéressants : Au début de la 2^e guerre mondiale le taux d'illettrisme était de 4% pour les blancs et de 20% pour les noirs. A la fin du 20^e siècle, les deux enquêtes nationales (National Adult Literacy Survey et National Assessment

²⁸ Université de Genève, Training Autogène et relaxation jacobsienne, www.unige.ch/adm/dase/sante/autogene.htm (page inatteignable)

²⁹ *III^{es} cours suisses de perfectionnement pédagogique Vaduz/Liechtenstein*, Educateur Magazine, no. 14/2001 pg.27

of Educational Progress) rapportent le taux suivants : 17% des blancs et 40% des noirs ne savent pas lire³⁰. [Encore un peu d'effort et les pédagogistes pourront fêter les 99% d'incultes... et les 1% d'élites]

A ceux qui souhaitent des informations sur la PNL qui semble avoir du succès dans l'univers de la formation, je recommande le livre intitulé « *La malpsy* »³¹ de Norbert Vogel. L'auteur dissèque, entre autres, cette méthode qu'il considère comme *l'incarnation actuelle probablement la plus parfaite* de ce qu'il nomme la *malpsy*, c'est-à-dire, le monde du *psychomarché* bourré de charlatans. Voici un extrait de la partie où il examine les offres de formation pour devenir spécialiste de la PNL :

« L'offre est vaste, et chacun trouvera chaussure à son pied, ou plutôt modèle génératif à sa communication. Il faudra déboursier plus de 12 000 euros pour le master haut de gamme et un peu moins de 1 500 euros pour la proposition la plus avantageuse. Une affaire à saisir ! Cette dernière formation vient directement des Etats-Unis, l'unique et authentique patrie de la PNL. Elle se fait par correspondance grâce à des cours écrits et des cassettes vidéo. L'examen est obtenu en renvoyant un questionnaire où il suffit de cocher les réponses à quelques questions. En retour, le facteur vous apportera votre précieux diplôme, établi par la prestigieuse National Federation of Neurolinguistic Psychology et signé par Mr. William D. Horton en personne, docteur en psychologie de son état. L'université n'est pas précisée. Sans même avoir quitté la quiétude de votre fauteuil, sans avoir perdu votre jeunesse sur les bancs de la fac, sans le stress d'inutiles déplacements et d'importants frais d'hôtel dans la capitale, vous voilà donc NFNLP Certified Master Practitioner, authentiquement made in USA! (...)

Si vous désirez cependant poursuivre des « études » plus « sérieuses », pratiquement tous les centres de formation vous proposeront de vous décerner dans un premier temps le titre de technicien en PNL en huit à dix jours, en quelques week-ends, ou durant un stage intensif, qui prend souvent le nom envié « d'Université de printemps » ou « d'été », d'une durée d'une semaine environ. Les autres degrés pourront être acquis de la même manière, mais un certificat de technicien vous donnera tout de même déjà les compétences suivantes, en tout cas d'après les énumérations des divers documents publicitaires :

- intégrer les outils de changement génératifs ;*
- comprendre et utiliser les processus du fonctionnement mental ;*
- guérison instantanée des phobies par la double dissociation ;*
- maîtriser les métaphores opérantes ;*
- choisir vos émotions ;*
- identifier les schémas du langage ;*
- découvrir votre « raison d'être » ;*
- lire dans la pensée d'autrui ;*
- apprendre à modéliser ;*
- et bien plus encore !*

Tout ceci en une petite semaine, certificat en main. On en reste tétanisé d'admiration. Pourquoi pas, dès cet instant, utiliser les compétences nouvellement acquises pour soulager les souffrances existentielles de notre prochain ? Pourquoi alors ne pas s'installer comme « spécialiste du développement personnel » ? » (p.113-115)

J'ai lu un autre livre, *Pratique de l'Analyse Transactionnelle en classe*³² dans lequel l'auteur, une professeur de collège et formatrice des personnels de l'Education nationale en France, rapporte ses propres expériences d'utilisation de l'Analyse Transactionnelle (AT) avec des enfants, en classe !

³⁰ *Why Education Reform Won't Help Schoolchildren*, 12 septembre 2001, Eagle Forum, www.eagleforum.org/column/2001/sept01/01-09-12.shtml

³¹ Norbert Vogel, *La Malpsy*, Presses de la Renaissance, Paris, 2004

³² Nicole Pierre, *Pratique de l'Analyse Transactionnelle dans la classe*, Collection Pratiques & enjeux pédagogiques, ESF éditeur, 2002

L'auteur qui remercie dans son livre, faut-il s'en étonner, Philippe Meirieu qui aurait « *réagi chaleureusement* » à la première édition de son livre, est aussi « *diplômée PTSTA en Analyse Transactionnelle, elle est également spécialiste en Gestion Mentale, en stratégies d'apprentissage, et praticienne en Programmation Neuro-Linguistique.* » (p.4) Le nombre d'enseignants qu'elle a formés à l'Analyse Transactionnelle dans les IUFM où elle a travaillé n'est pas indiqué dans l'ouvrage mais selon le préface, cette méthode « pédagogique » semble bien intégrée dans les écoles secondaires en France : « *Voilà que l'Analyse Transactionnelle impulse un nouveau mouvement pédagogique, qui se structure dans de multiples innovations dans la classe, du jardin d'enfants à l'Université mais surtout, pour le moment, au niveau des collèges et des lycées.* » (p.9) Ce livre explique de manière détaillée les concepts de base de l'AT et ses applications à l'école. Bienvenue dans le monde des *strokes* (signes de reconnaissance), des *chaudoudous*, des *sentiments parasites*, des invitations *symbiotiques*, des *rêves éveillés*, des *contrats* et autres *contaminations*. Sans oublier les exercices pour le bon vieux *apprendre à apprendre*. Le tout expérimenté avec des enfants, c'est-à-dire des futurs consommateurs de « malpsy ».

Je n'arrive pas à le croire ! Moi qui étais affolée par la découverte d'une formation de « pilotage » donnée aux directeurs d'école par un sophro-pédagogue, je découvre avec ce livre que *des élèves* ont été « traités » avec l'Analyse Transactionnelle à l'école ! Et pas seulement l'Analyse Transactionnelle. L'auteur écrit : « ***J'utilise la Gestion Mentale associée à d'autres approches : les techniques du yoga, de la sophrologie, de la visualisation pour 'recentrer' l'enfant et le mettre dans des conditions favorables à l'apprentissage, celles de l'Ecoute Active, de la Programmation Neuro-Linguistique pour mener dialogues et entretiens qui conduisent à la remédiation.*** » (p.70) Rien que ça ! La Gestion Mentale et des « visualisations » avec des gamins en classe ! Comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde ! Comment peut-on imposer de telles expérimentations à des enfants ?

Grâce à ce livre j'ai fait une constatation extraordinaire : On peut parfaitement faire un séminaire de développement personnel sans se rendre compte un seul instant de où on met les pieds. Plus j'avance dans ma lecture de ce livre sur l'Analyse Transactionnelle et plus j'ai l'impression d'avoir entendu ces termes bizarres quelque part. C'est surtout *les états du moi* (dans chacun de nous sommeillent trois *états du moi* : l'Enfant, l'Adulte, le Parent) représentés par des cercles dans lesquelles sont inscrits les lettres E, A ou P qui réveillent un sentiment de déjà vu. Est-il possible que j'aie subi une telle formation ? Moi qui ai une fois pour toutes défini tout ce qui touche au *développement personnel* comme manipulation et arnaque, depuis que j'ai découvert ses applications à l'école, aurais-je participé à un tel cours sans m'en rendre compte ?

Je ne peux pas oublier ce jour où j'ai retrouvé des documents vieux de 28 ans dans une valise poussiéreuse. Sur la première page j'avais écrit de ma propre main « Analyse Transactionnelle , 27.2.86 » ! Tout me revient. Je travaillais en tant qu'analyste-programmeur dans une grande société de la région lausannoise. Le chef du service informatique nous dit qu'on allait participer à une formation d'organisation du travail et de gestion du temps. Rien d'étonnant jusque-là car l'entreprise nous offrait régulièrement des formations pour notre perfectionnement professionnel. Mais cette fois c'était différent. Pas question d'ordinateur, de création de fichiers informatiques ni de langage de programmation. Pendant une semaine entière, nous avons répondu à des questionnaires bizarres pour ensuite « analyser » les résultats en petits groupes. Nous avons attribué des points à des affirmations telles que « J'ai le sens de l'intuition », « Je suis partisan d'une solide éducation morale », « Je me sens mal à l'aise dans mon corps », « Je m'habille avec des vêtements confortables », « Je suis du genre colérique », « Les autres sont plus adroits que moi », « Le désir m'impose sa loi », « Les autres ne s'intéressent pas à ce que je fais » et pleines d'autres âneries. Le tout pour découvrir dans quelle mesure on était « Parent nourricier », « Parent critique », « Adulte », « Enfant rebelle » ou « Enfant soumis » ! Pendant toute une semaine, loin du stress du travail, dans un château au bord du lac, nous avons fait des petits cercles, colorié des diagrammes, analysé notre « profil personnel » en matière de style d'organisation (scientifique, intuitif ou opérationnel), dessiné notre « égogramme » et mangé dans des beaux restaurants nos repas de midi. Je ne sais pas combien de personnes de l'entreprise ont suivi ce séminaire ni la somme que la société a dû déboursé mais j'ai mal au coeur pour ce gâchis. En résumé, notre travail d'analyste-programmeur consistait à analyser les besoins en informatique des

divers services de l'entreprise et à les traduire en un langage compréhensible par l'ordinateur. En quoi le fait de savoir si nous étions plutôt du style adulte, enfant ou parent pouvait bien nous aider à accomplir nos tâches ? Je me rappelle avoir discuté avec des collègues sur le rapport qu'il pouvait y avoir entre ce séminaire et notre travail. Nous en avons trouvé strictement aucun.

Comment les entreprises, et encore pire, les écoles, peuvent-elles ainsi tomber dans le panneau de l'irrationnel ? Liliane Sichler, dans son excellent livre *Le parti psy prend le pouvoir*³³, se demande « (...) comment expliquer que M. François Bayrou, ministre de l'Education Nationale, ait offert à tous ses collaborateurs de son ministère en 1996 un stage de 'gestion mentale' organisé par Ger Education (...) ? Quand on sait que les stages adultes ('week-ends pédagogiques') coûtent en moyenne entre 1600 et 1800 francs par personne, et lorsqu'on connaît le sérieux du vice-président de l'UDF, on se prend à douter. M. François Bayrou serait-il un 'auditif', un 'visuel' ou un 'crack', modèle idéal pour la méthode de La Garanderie ? (...) 'Apprendre à apprendre' grâce à la prise de conscience de ses 'gestes mentaux', est désormais un solide business. Françoise Brissard, qui a créé Ger Education à Paris et à Lyon, a des ambitions universelles pour les méthodes de La Garanderie. Les enfants, bien sûr, sont conviés à venir se former dans les 'Mercredis et les Campus de méthode'. Au programme : être attentif au cours, apprendre sa leçon, lire un énoncé, etc. Tarif de 1450 à 2150 francs par personne.»

Selon le rapport 2001 de la MILS (Mission Interministérielle de Lutte Contre les Sectes) en France, « A 80% les activités des mouvements sectaires se situent dans deux domaines encore insuffisamment encadrés par la loi ou la réglementation : la formation continue et les pseudothérapies ». Faut-il s'en étonner ?

« **Santé, développement personnel, éducation des enfants, trois passerelles par lesquelles, selon Jean-Marie Abgrall, on accède aux sectes : « avec ces trois domaines, vous touchez à peu près tout le recrutement d'anxiété », estime-t-il. » » (Construire no.44, 2.11.99)**

Dans un article, le *24 heures* se demande : « Comment est-il possible que, sans le savoir, plusieurs services des administrations cantonale et communale zurichoise et lucernoise ont fait former leurs collaborateurs par une société fondée et dirigée par un scientologue ? Après des années d'indifférence, des clarifications internes sont menées sous la pression de l'opinion publique. A Lucerne, une enquête doit déterminer quelles sont les traces laissées par une telle collaboration au sein de l'administration publique. » « Les cours incriminés étaient destinés à améliorer l'efficacité et le rendement au travail. »³⁴ Pourtant, toujours selon le même article, sur la page d'accueil du site Internet de la société, son directeur signale clairement « que son but est d'aider ses clients à obtenir un meilleur rendement et à améliorer leur qualité de vie grâce à la méthode de management développée par Ron Hubbard qu'il précise appliquer 'rigoureusement' »...

Lors de mes lectures sur la réforme scolaire, j'ai souvent pensé aux méthodes sectaires...

Je ne pense pas qu'une quelconque secte soit derrière la réforme scolaire, mais les ressemblances entre les pratiques de la réforme et celles des groupes sectaires sont troublantes. Voici en vrac, quelques notions qui ressortent dans divers livres et documents sur les caractéristiques des sectes et qui rappellent la nouvelle école:

- Standardisation des objectifs pour tous
- Standardisation des comportements et des valeurs
- Emprise du groupe, grande importance du travail en groupe, des confessions forcées en groupe et le consensus, conformité au groupe, cesser d'être des individus, utilisation de la pression des pairs
- Etat d'ignorance complet dans lequel se trouve le sujet quant aux buts des décideurs et aux

³³ Liliane Sichler, *Le parti psy prend le pouvoir*, Grasset et Fasquelle, 1997, p.167-168

³⁴ *Les fonctionnaires à l'école scientologue*, 24 Heures du 17 sept. 2004

- transformations que l'on va opérer sur son être
- Contrôle permanent du sujet, observation rapprochée
 - Construction d'acquiescements successifs « avec la participation du sujet » afin de lui donner l'impression de faire lui-même ses choix
 - Disqualification de la famille, les parents ne sont que des « géniteurs », demander le silence vis-à-vis des proches
 - Rejet du passé
 - Rejet des vieilles valeurs, « Clarification » et remplacement des anciens valeurs
 - Evaluation des comportements et des valeurs
 - Un langage nouveau et obscur pour les non-initiés
 - Utilisation de jeux de rôles, thérapies de groupe, rêves éveillés, exercices respiratoires, hypnose etc.
 - Santé holistique et éducation holistique, systémique
 - Utilisation de l'émotionnel, de l'affectivité
 - Séduction par des recruteurs/animateurs copains et confidents
 - Love-bombing / Gonfler l'estime de soi des participants
 - Perte de l'esprit critique (Interdit de questionner ou de critiquer les membres du groupe)
 - Culte du secret (on ne raconte pas à l'extérieur ce qui se passe dans la secte)
 - Envahissement de la vie personnelle et sociale (relations, habitudes alimentaires, sexualité)
 - Santé mentale et développement personnel
 - Adhésion aux valeurs de la secte
 - Transformation de la personnalité de participants, savoir-être, « former » un nouvel être
 - Une seule Vision du monde possible - pensée unique, esprit critique banni
 - L'opacité et le langage hermétique aux non-adeptes, nouvelles définitions des mots
 - Volonté de rupture avec l'identité précédente

Affolant non ?

Voici quelques extraits des livres/articles sur les sectes qui, lus en ayant en tête les inepties subies par nos enfants à l'école, font vraiment peur:

- *Analyse systémique de la dérive sectaire*³⁵ :

« *Qu'il s'agisse d'un microgroupe guérisseur ou d'une multinationale du développement personnel, on retrouve la notion d'un **unanimité standardisant** excluant critiques et divergences personnelles. Mais cette unanimité n'est pas superficielle et d'opportunité, il requiert la participation active et impliquée de chacun dans le cadre d'un cursus de formation ou d'initiation souvent très formalisé. Ceci ne peut être obtenu qu'au prix d'un **modelage**, progression vers la conformité, transformation orientée unidirectionnelle, **non seulement idéologique mais aussi intellectuelle, modification profonde, comportementale et éthique.** (...) sont valorisés massivement les **échanges affectifs avec les membres du groupe** souvent fortement assimilé à une famille-prothèse. (...) La pureté idéologique et la conformité à la ligne sont l'objet d'une **surveillance de tous les instants.** (...) **La doctrine est le plus souvent universaliste et globalisante.**(...) **le sujet (...) a une méconnaissance de la nature du processus de transformation qu'il va subir, du résultat final de cette transformation et aussi des finalités des maîtres du jeu.** (...) On retrouve de façon quasiment constante un **travail de relecture du passé personnel avec disqualification** : même dans le cadre d'une thérapie analytique, on peut constater que **les images parentales sont démythifiées ou désacralisées.** Le discours tenu au futur adepte s'inspire « du passé, faisons table rase », ou encore : on oublie tout ce que l'on t'a appris ; ou pour paraphraser Dante : « **Toi qui entres ici, renonce à tout ce que tu croyais** ». (...) **Les références éthiques préalables sont disqualifiées, désacralisées, et font l'objet d'une analyse critique pour être remplacées par les valeurs du groupe.** (...) La remise en question de la validité des liens antérieurs doit être compensée par la chaleur fusionnelle du **groupe.** »*

³⁵ Michel Monroy, *Analyse systémique de la dérive sectaire*, in *Les sectes : emprise et manipulation*, Connexions no.73, Editions Erès, 2000, p.99-107

- Le langage des sectes³⁶ :

« (...) le discours des sectes s'emploie à séduire son interlocuteur en **lui renvoyant une image idéalisée de lui-même** et lui permettant un bonheur accessible ici et maintenant. » (p.12)

« Le discours de la secte nourrit cette idée **que le groupe est un lieu de sécurité et de protection** qui s'oppose au monde extérieur hostile, contre lequel il faut se défendre, **pour se protéger ou pour sauver le monde**. (...) L'efficacité de toute communication persuasive dépend de sa capacité à **modifier l'état mental** du sujet vis-à-vis de l'objet de la communication. Dans certains cas, le but de la persuasion consiste à **modifier les croyances, les opinions de l'individu**, et donc sa représentation de l'objet d'un problème. Dans d'autres, **la modification des comportements** se trouve dans la ligne de mire. Dans tous les cas, l'objectif est de manipuler l'individu, d'aliéner sa conscience et sa liberté. » (p.95-97)

- Vos droits face aux dérives sectaires³⁷ :

« Pour le groupe dangereux, un adepte séparé de sa famille et de ses amis est plus facile à manipuler. En conséquence, un isolement progressif de l'adepte est un signe important à détecter. Les premières victimes de cet isolement sont les membres de la famille. Les relations sociales sont les deuxièmes cibles du groupe. **La troisième étape consiste parfois en une « dépersonnalisation » de l'individu, prenant, par exemple, la forme d'un changement de nom.** » (p.18)

[Cette idée de 'changement de nom' me rappelle un jeu proposé par Objectif Grandir : « Les enfants assis en cercle écrivent leur **prénom officiel** à tour de rôle sur une grande feuille de papier. **Puis chacun dit si ce prénom lui convient ou s'il souhaite être appelé différemment.** »]

« Ces groupements ont développé un langage dans lequel certains termes sont créés de toutes pièces et où **des mots courants ont une signification totalement différente**. L'altération du langage entraîne une rupture entre l'adepte et les personnes ne faisant pas partie du groupement. » (p.18-19)

« **Les questions sont d'abord innocentes afin de mettre l'adepte en confiance. Progressivement, les questions deviennent plus inquisitoires et touchent à la sphère intime de l'adepte.** Si celui-ci répond aux premières questions, il lui sera difficile d'arrêter le processus. Ce d'autant plus qu'on lui a expliqué que cette étape est nécessaire pour **améliorer son état physique et mental.** » (p.24)

³⁶ Laetitia Schlessier-Gamelin, *Le langage des sectes*, Editions Salvator, 1999, p.132

³⁷ François Bellanger, Marc Montini et Emmanuelle Pasquier, *Vos droits face aux dérives sectaires*, Editions du Tricorne, 2001